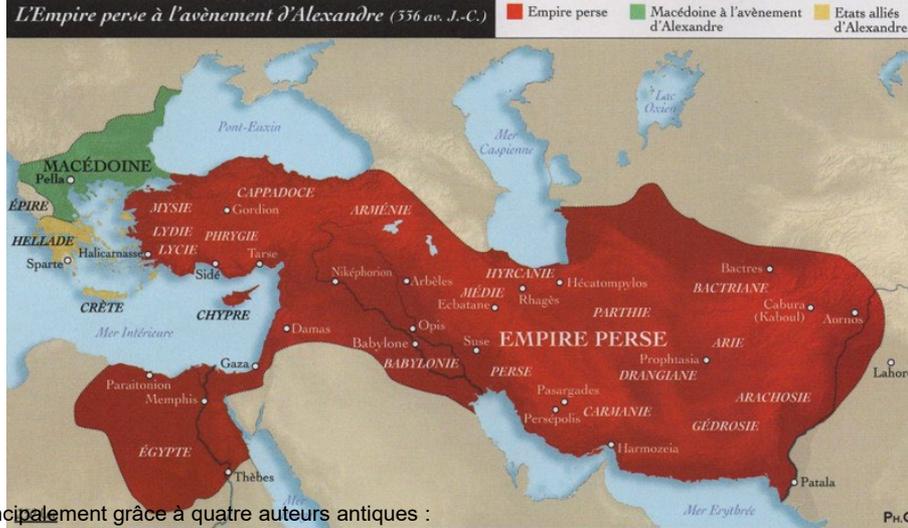


Du rêve d'un empire universel à une mort prématurée

À LIRE



Anabase d'Alexandre, Arrien. Texte établi et traduit par Paul Goukowsky, Les Belles Lettres, tome I, 370 pages, 69 € ; tome II, 576 pages, 75 €. *Le Monde grec et l'Orient. Tome II : Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, Edward Will, Claude Mossé et Paul Goukowsky, PUF, « Peuples et civilisations », 702 pages, d'occasion.



À LIRE de Gerbert-Sylvestre Bouyssou



La Grèce classique, Catherine Grandjean (dir.), Belin, 528 pages, 44 €. *La Grèce hellénistique et romaine*, Catherine Grandjean (dir.), Belin, 816 pages, 51 €. *Le Monde grec et l'Orient de 404 à 200 avant notre ère*, Olivier Battistini (dir.), Ellipses, 360 pages, 28 €.

L'histoire et la vie d'Alexandre nous sont connues principalement grâce à quatre auteurs antiques :

- Arrien
- Quinte-Curce
- Plutarque
- Diodore de Sicile

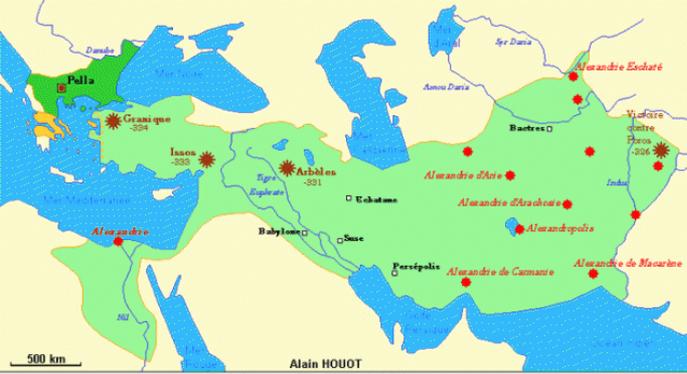
Toutefois, ce ne sont pas des sources de première main, car celles-ci ont toutes disparu à l'exception de quelques fragments. Durant les campagnes d'Alexandre, de nombreux témoins consignèrent les événements par écrit.

Les conquêtes d'Alexandre

- royaume de Macédoine à l'avènement d'Alexandre (336 av. J.-C.)
- conquêtes d'Alexandre (334 - 323 av. J.-C.)
- trajet d'Alexandre
- bataille
- siège
- capitale de l'Empire perse
- ville fondée par Alexandre
- autre ville



Alexandre tentera de continuer vers l'Inde mais l'épuisement de ses hommes l'en empêchera. Ce contact entre la civilisation grecque et le Magadha sera à l'origine d'un empire dirigé par les Séleucides jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C. et de la civilisation Gandhara. -326 av. J.-C.



■ Royaume de Philippe de Macédoine
■ Cités grecques alliées
■ Empire d'Alexandre en 323 av. J.-C.
● Villes fondées par Alexandre
L'Empire d'Alexandre



Monnaie d'argent à l'effigie d'Alexandre frappée à Babylone vers 322 av. J.-C. **Décadrachme d'argent montrant Alexandre combattant Poros**

Avers : Alexandre couronné par Niké ;
 revers : Alexandre attaque le roi Poros sur son éléphant, British Museum.
Alexandre commémore cette victoire en frappant monnaie à l'effigie de Poros.

. Poros est vaincu par le conquérant macédonien Alexandre le Grand durant la bataille de l'Hydaspe en 326 av. J.-C. et tient une place importante dans le **Roman d'Alexandre**.

Le retour de l'armée d'Alexandre : une opération de pacification de l'Asie. Les fragilités d'un projet politique sans consensus et la fin de l'épopée orientale. Le roi de Macédoine accepta de s'en retourner vers l'occident, déclenchant les cris de joie de la troupe. Qu'à cela ne tienne, s'il tournait le dos à la limite orientale du monde par la volonté de son armée, c'était pour aller explorer la limite sud par un voyage vers le golfe persique. Il avait même pour ambition de pousser l'exploration jusqu'au sud de l'Afrique, qu'il pensait bien moins éloigné de sa position qu'il ne l'était réellement. Il estimait ce voyage long de 2 à 3 ans. Les Macédoniens pensaient rentrer chez eux, Alexandre n'en avait aucunement l'intention.

On s'en souvient, il avait ordonné à Néarque (son ami d'enfance) de bâtir une grande flotte avant de pousser son exploration jusqu'à la limite physique de ses hommes. Celle-ci était prête, forte de 800 à 1 000 bâtiments. Alexandre embarqua avec 8 000 hommes et leurs chevaux. Cratère menait une partie de l'armée sur une rive, Héphaestion, qui était souvent désigné comme second désormais, dirigeait l'autre partie de l'armée, plus conséquente, avec 200 éléphants, sur la rive opposée. Alexandre avait reçu 25 000 nouvelles recrues avec du ravitaillement juste avant de partir. Il laissait, par ailleurs, plus de territoires à Poros que ce dernier n'en possédait initialement.

Au cours de ce séjour, il envoie des savants de son expédition, **Aristobule, Néarque et Onésicrite**, rencontrer les **brahmanes** ou **gymnosophistes**



Vers 200 av. J.-C. Les premières cartes du monde habité sont dressées par des savants à la fois astronomes et géographes, comme **Eudoxe (406-355 av. J.-C.)** et **Ératosthène (276-194 av. J.-C.)**. Au printemps de l'année 326 avant notre ère, Alexandre entre en Inde en espérant arriver bientôt au bout du monde, car selon l'enseignement des géographes de son temps, l'Inde est le dernier pays d'Asie, et elle est bornée à l'Orient par l'Océan.

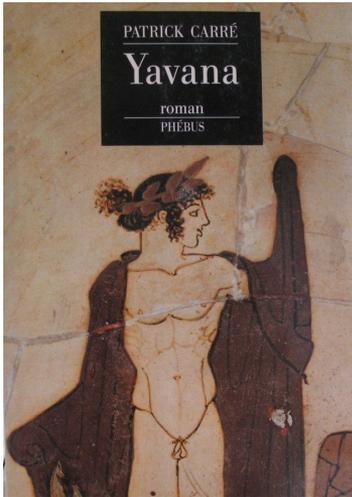


Vue grecque du monde à la naissance d'Alexandre. Hécatee de Milet, Ve siècle av. J.-C. En revanche, les hommes du Moyen Âge croyaient que la Terre était au centre de l'univers et que le Soleil tournait autour. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que l'astronome Nicolas Copernic montra que c'est en fait **la Terre qui tourne autour du Soleil**.

Les philosophes accompagnant Alexandre :

Anaxarque « *le Bienheureux* » est né à Abdère en Thrace. **Bienheureux** en raison de son insouciance à l'égard de la souffrance et de son contentement de la vie. Il a été le compagnon et ami d'Alexandre le Grand lors de ses campagnes d'Asie : **Lucien de Samosate le voit comme un parasite. Il fit une édition des œuvres d'Homère spécialement pour Alexandre le Grand.** Selon Diogène Laërce, en réponse à la prétention d'Alexandre d'être le fils de Zeus, Anaxarque pointa sa blessure ensanglantée et nota : « Vois le sang d'un mortel, et non l'ichor, comme il coule dans les veines des dieux immortels ».

Il fut maître de **Pyrrhon**, lui-même fondateur de l'école sceptique.



Le roman *Yavana* (Phébus, 1991) de Patrick Carré, prend pour trame le périple de Pyrrhon en Asie avec l'armée d'Alexandre, et son retour dans sa patrie d'Élis, est une fresque historique **et philosophique imaginant l'une des premières rencontres entre la pensée grecque et les spiritualités d'Inde (bouddhisme, hindouisme) ou d'Asie centrale (zoroastrisme)**.

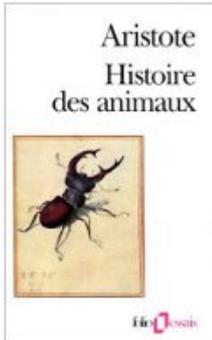
Il est considéré par les sceptiques anciens comme le fondateur de ce que l'on a appelé le *pyrrhonisme*.: Vivant dans la pauvreté, il reçut une formation de peintre, mais il était un artiste médiocre.

Il fut l'élève d'Euclide de Mégare, puis d'Anaxarque qu'il suivit en Inde dans la campagne d'Asie d'Alexandre le Grand, en 334 av. J.-C. Il y étudia avec les gymnosophistes (probablement des ascètes jaïns, qui respectent une doctrine de nécessaire pluralité de points de vue nommée « Anekantavada » qui a pu inspirer le scepticisme à venir, ou des ascètes shivaïtes, ces ordres religieux pratiquant une nudité liée au vœu de non-possession/*aparigraha*) ; et en Perse, où il fut instruit par les Mages. Ces informations ont longtemps été considérées comme douteuses et reflétant plutôt la formation « idéale » d'un philosophe, mais une étude récente a montré en comparant les textes l'identité des conceptions de sa philosophie avec celles du premier bouddhisme de l'époque de Gandhara.

Le **Yavana** ou **Yona** est un terme indien désignant un groupe de personnes vivant en Bactriane. Leur description est rapportée dans l'épopée du *Mahabharata* avec les peuples Sindhu, Madra, Kekeya, Gandhara et Kamboja. Le terme renvoie dans l'histoire indienne aux Grecs arrivés avec Alexandre le Grand ainsi que les Indo-Grecs s'étant établis en ancienne Bactriane au cours du I^{er} millénaire avant notre ère.

Les Yavanas étaient décrits comme habitant les terres situées au-delà de Gandhara. L'épopée situe le grand royaume de **Parama Yona à l'extrême ouest de Yavana. Il est possible que Parama Yona renvoie à l'Ionie de la Grèce. Le nom Yavana pourrait être la forme sanskrite du nom Ionie**

Hommes de science, géographes et ingénieurs de l'expédition



Alexandre le Grand faisant porter à Aristote divers animaux étrangers afin qu'il écrive son *Histoire naturelle* - Jean-Baptiste de Champaigne

À la suite de la tradition antique (notamment l'*Histoire naturelle* de Pline), beaucoup de chercheurs modernes ont vu dans l'**exploration géographique** un but important de l'expédition de l'Alexandre historique, et ont insisté sur la composition « scientifique » de son équipe, comprenant des géographes, botanistes, zoologistes, mathématiciens, astronomes, architectes. **En marge des actions militaires, Alexandre favorise donc un transfert de connaissances très important de l'Asie vers le monde grec.** Cette profusion de savoir permettra l'essor de la science hellénistique, tout particulièrement la géographie, l'astronomie et les sciences naturelles.

Histoire naturelle : recensement et étude des animaux Alexandre le Grand, brillant de connaître l'histoire des animaux, remit le soin de faire un travail sur ce sujet à **Aristote**, éminent en tout genre de science ; et il soumit à ses ordres, en Grèce et en Asie, quelques milliers d'hommes qui vivaient de la chasse et de la pêche, et qui soignaient des viviers, des bestiaux, des ruches, des piscines et des volières, afin qu'aucune créature ne lui échappât.

En interrogeant ces hommes, Aristote composa **environ cinquante volumes sur les animaux.**

Ingénieurs et auxiliaires

On connaît quelques noms d'auxiliaires d'Alexandre : on cite **Gorgos**, spécialiste des mines, **Kratès**, un hydraulicien, **Diadès de Pella** (ou de Thessalie ?), un mécanicien, **Deinokratès de Rhodes**, un traité perdu, *Sur les machines de guerre*, **Polyeidos de Macédoine**, ingénieur en chef, formateur de **Diadès et de Kharias**, **Diognètos et Bâton**, métreurs, architecte.

Astronomie : le savoir des Chaldéens

Dans son *Commentaire sur Aristote*, Simplicius rapporte que Callisthène a envoyé à Aristote des observations astronomiques faites par les Chaldéens et qui remontaient à 1903 ans avant la conquête d'Alexandre. On a mis en doute l'authenticité de l'envoi de Callisthène, en s'appuyant notamment sur le témoignage de Bérose, un historien de la Chaldée, contemporain d'Alexandre et qui avait enseigné l'astronomie dans l'île de Cos. Selon Pline, Bérose, dit que les observations astronomiques conservées à Babylone sur des briques cuites ne remontent qu'à **490 ans.**

Médecine : apprentissage de la médecine orientale

L'expédition d'Alexandre a **élargi le champ de la médecine grecque** : ses médecins entrèrent en contact avec des confrères indiens, qui leur apprirent l'art de guérir les morsures de serpent, et d'autres thérapeutiques particulières. ***Néarque, un des Compagnons d'Alexandre, rapporte ce trait à propos des soldats mordus par des serpents : « Alexandre avait rassemblé autour de lui les médecins indiens les plus compétents, et l'on avait fait proclamer dans le camp que tout homme mordu devait se rendre à la tente du roi. »***

Arpenteurs et déchiffreurs du monde

Les arpenteurs (appelés **aussi *bématistes***) notent non seulement les distances, mais font aussi des observations sur les peuples rencontrés et décrivent les pays traversés, la faune et la flore. Ces renseignements sont, pour Alexandre, d'une grande utilité concernant ses choix tactiques et stratégiques.

« L'action était pour Alexandre, dit Droysen, ce que la pensée était pour Aristote. »

Il a pratiqué la véritable philosophie qui consiste en actions, et c'est ce que signifie le mot qu'il répétait parfois : « *Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène* », c'est-à-dire : si je ne pratiquais pas la philosophie par mes actions (*erga*), je la professerais dans mes discours (*logoi*).

L'action d'Alexandre fait surgir un nouveau monde humain. Elle est donc arbitraire, car elle ne peut se justifier à partir de ce qui est déjà, puisqu'elle le renverse, ni à partir de ce qui n'est pas encore, puisque la fonction de justification qui est la raison commune ne le reconnaîtra qu'après coup. Marcel Conche - *Pyrrhon ou l'apparence*

Le projet qui inspira son entreprise fut un projet philosophique, car il tendait à faire l'unité du genre humain, et à réaliser cet État universel, dont Zénon de Kition (334-262 av.J.-C.), le fondateur de l'École stoïcienne, devait ensuite faire la théorie dans sa *République*.

« La pensée directrice de l'expédition, continue **Plutarque**, montre dans Alexandre un philosophe, ***dont ce fut le dessein d'unir tous les hommes par les liens de la concorde (homonoia)***, de la paix et d'un commerce mutuel. »

Interprétation qui permet de donner à certains faits toute leur valeur :

 la nouveauté de la politique d'Alexandre à l'égard des « Barbares » qu'il se refuse à traiter « despotiquement », malgré le conseil d'Aristote

—, **sa volonté d'instaurer la collaboration, la fraternité et la concorde entre les Macédoniens et les Perses**, son rêve peut-être d'une *homonoia* plus large embrassant les peuples de la terre entière, ses tentatives eugéniques de mélange des races, son respect de l'individualité des peuples, de leurs usages et de leurs lois nationales, son entière tolérance (il est vrai tout à fait grecque) envers leurs dieux, la diffusion de la culture et de la langue grecques en vue de la participation de tous à la communauté universelle, une monnaie unique imposée à l'Empire, .

Toutefois, le conquérant macédonien n'était pas vraiment un ascète éloigné des plaisirs de la vie terrestre. **Il ne dédaigna ni les femmes ni le vin ; il était passionné de théâtre et de musique ; il aimait la chasse et combattit des fauves dans les paradis du Grand Roi ; il organisa de multiples concours et jeux athlétiques quoiqu'il n'y prit jamais part lui-même.** À Ecbatane, en 324 av. J.-C., il ne se trouvait pas moins **de trois mille artistes venus de Grèce pour participer aux fêtes organisées par Alexandre.**

Alexandre, chef de guerre d'un peuple en armes, **détient un *kratos* redoutable**, toujours en devenir, **mais règne sur des hommes libres**. Les guerriers, réunis en Assemblée, à la manière des *hoplites* grecs de Xénophon dans son *Anabase*, peuvent être consultés ou entendus par le roi. Alexandre appartient à un monde aristocratique où les rois sont choisis, pour leur valeur au combat et leur mérite, par les acclamations du peuple en armes, l'Assemblée des Macédoniens, le *to koinon Makedonôn*. **En Inde sur les rives de l'Hyphase, en 326, l'Assemblée des hommes en armes refuse de continuer plus avant...**

Chez **Arrien**, Alexandre, pris entre l'ambition et la colère, est un chef de guerre impitoyable, à l'ambition excessive, et animé par la colère. Tel Ulysse dont souvent le **« cœur aboyait au fond de la poitrine »** (*Odyssée*, XX, 11). Il s'adresse aux Grands qu'il a convoqués dans sa tente pour prévenir l'extension des troubles qui agitent l'armée.

Les Hétaires et les grands stratèges forment le Conseil du roi, et, selon les principes de la royauté macédonienne, ils ont le pouvoir de contrôler les décisions et l'action d'Alexandre. Le roi est chef de guerre, mais pour s'engager plus avant il est dans la nécessité de convaincre les Macédoniens de le suivre. À l'inverse, s'ils le persuadent du contraire, s'ils désapprouvent les fatigues subies jusqu'ici, s'ils le désavouent lui qui les a conduits, alors, ses paroles n'ont plus de raison d'être, l'armée s'en retournera. S'il est vrai, au contraire, que c'est grâce à ces fatigues qu'ils ont conquis un empire, que tardent-ils à lui ajouter les peuples au-delà de l'Hyphase ? (Arrien, *Anabase*, V, 25, 2-6)

Chez **Quinte-Curce**, Alexandre oscille entre passion et raison. Il s'adresse à l'Assemblée de l'armée tout entière qui est libre d'approuver ou de désapprouver le choix du roi. Chez l'historien latin, **Alexandre est plongé dans une « grande perplexité », une « inquiétude complexe », une *multiplicem curam*. Il hésite entre colère et pitié.**

« Jusqu'à ce jour je vous ai donné des ordres : c'est aujourd'hui l'unique fois où je m'en remettrai à votre volonté. C'est moi qui vous en fais la demande, moi qui ne vous ai jamais donné la moindre instruction sans m'être le premier exposé au péril, moi qui, dans la bataille rangée, vous ai tant de fois protégés de mon bouclier. Ah ! Ne brisez pas dans mes mains la palme qui **fera de moi, si l'envie ne s'en mêle, l'égal d'Hercule et de Liber**. Répondez à mes prières et rompez enfin ce silence obstiné. Que sont vos clameurs devenues, elles qui me signalaient votre ardeur ? Et ces visages, Macédoniens, que vous tourniez vers moi ? Je ne vous reconnais plus, soldats, et crois n'être plus reconnu de vous. Depuis trop longtemps déjà, je me heurte à des oreilles assourdies et consume mes efforts à ranimer vos esprits fuyants que le courage a désertés. »

(Quinte-Curce, IX, 2, 29-30, trad. A. Sokolowski)

Cœnos fils de Polémocratès s'avance. Il monte, de manière symbolique, sur le terre-plein sur lequel a parlé Alexandre, se plaçant à sa hauteur. Il ôte son casque. C'est la coutume pour s'adresser à son roi. Il est le porte-parole des *Hétaires* et des guerriers qui savent qu'ils ont un droit à la désobéissance. Puisque le roi ne veut pas régner sur les Macédoniens de façon tyrannique, puisqu'il ne les contraindra pas, s'il ne réussit pas à les persuader par la parole, Cœnos s'adresse à lui, non au nom des *stratèges*, mais au nom de la majorité de l'armée (Arrien, *Anabase*, V, 27, 2). Les troupes d'Alexandre le Grand le supplient de rentrer en Grèce.



Il laisse cette inscription fière et mélancolique : « Ici, s'est arrêté Alexandre. » **Cet épisode est révélateur de la coupure qui s'est créée entre le roi et ses troupes.**

I / Quelles sont les raisons du retour ?

L'épuisement des troupes : Après des années de campagnes incessantes, les soldats macédoniens étaient fatigués et aspiraient à retrouver leurs foyers.

Les difficultés logistiques : Les lignes de ravitaillement s'étiraient sur des milliers de kilomètres, rendant l'approvisionnement de l'armée de plus en plus difficile.

II. Les défis du retour : Le difficile retour (juillet -325 / décembre -325)

Mais pas question de revenir en ligne droite, par le chemin le plus court. L'armée descend la vallée de l'Indus, livre bataille (Alexandre est grièvement blessé), conquiert le Sindh, **atteint Patala, dans le delta de l'Indus. On construit un port et une flotte, car Alexandre veut faire explorer les côtes du golfe Persique par Néarque**, un bon navigateur. Tandis que Cratère ramène une partie des troupes par Kandahar et le centre de l'Iran, Alexandre, avec le reste, empruntera une route plus au sud, par le Balouchistan, de manière à suivre en quelque sorte la progression de Néarque. Alexandre quitte l'Inde en août 325, Néarque appareille en septembre. En décembre, les deux groupes font effectivement leur jonction en Carmanie, avant de poursuivre chacun leur route, l'un par terre vers la Perse, l'autre par mer jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate. Le retour est éprouvant pour des troupes affaiblies et obligées de traverser des contrées presque désertiques et hostiles...

La réorganisation de l'empire : Alexandre devait réorganiser son immense empire, unifier les différentes cultures et administrer les territoires conquis.

La consolidation du pouvoir : Il devait consolider son pouvoir face aux menaces intérieures et extérieures, et assurer la stabilité de son empire.

La fusion des cultures : Alexandre cherchait à fusionner les cultures grecque et orientale, créant ainsi une civilisation hellénistique.

Alexandre le Grand fut un prodigieux fondateur de cités.

Plutarque lui en attribuait soixante-dix, trente-quatre sont identifiées à ce jour, dont vingt-cinq Alexandrie : Alexandrie en Arie (Herat), Alexandrie d'Arachosie (Kandahar), Alexandrie de l'Oxus (Termez), Alexandrie Eschaté, Alexandrie Bucéphale... Ce goût lui venait autant de sa culture hellénique que de la nécessité de consolider ses arrières de ses vastes

Les révoltes et les tensions : Alexandre devait faire face à des révoltes dans les territoires conquis et à des tensions au sein de son propre état-major.

Le sage indien **Calanos** qui suivit Alexandre le Grand jusqu'à Pasargades où, atteint d'une maladie incurable, il pratiqua une auto-crémation, fut une figure indienne marquante de la littérature grecque.

Mondes grec et indien,
d'Alexandre le Grand
à Kaniška

Sous la direction de Guillaume DUCCELUR
et Claire MUCKENSTURM-POUILLE





3/ De la réconciliation à la crise : la mort d'Héphaestion Le banquet d'Opis

Héphaestion meurt le 10 novembre 324 av.J.-C.



"l'ami le plus cher
d'Alexandre".

- Alexandre ne supporta point cette perte avec modération ; il fit d'abord, en signe de deuil, couper les crins à tous les chevaux, à tous les mulets de l'armée, et abattre les créneaux des villes des environs. Le malheureux médecin fut mis en croix ; l'usage des flûtes et toute espèce de musique cessèrent dans son camp jusqu'à ce qu'il eût reçu un oracle de Jupiter Ammon qui ordonnait d'honorer Héphaestion et de lui sacrifier comme à un demi-dieu.
- Enfin, cherchant dans la guerre une distraction à sa douleur, il partit comme pour une chasse d'hommes, et, ayant subjugué la nation des Cosséens, il les fit tous passer au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe ; il appela cette horrible boucherie le sacrifice pour les funérailles d'Héphaestion : il porta à dix mille talents la somme qu'il voulait employer à la dépense de ses obsèques, de sa pompe funèbre et de son tombeau, et se proposa de surpasser encore ces frais immenses par la recherche et la magnificence des ornements. »

Plutarque, *Alexandre*, 72, 1-8.

Alexandre arrive à Babylone Ses projets semblent réalistes Les caisses étaient vides et il fallait trouver de l'argent **Or il avait appris que les royaumes d'Arabie du sud produisaient de aromates**. Ces produits de grande valeur étaient acheminés vers la Babylonie. **Il projetait d'imposer à l'Arabie heureuse un tribut prélevé en nature**. Mais elle était protégée par le désert Il fallait donc envisager des opérations navales et des 324av J.-C. Alexandre avait ordonné aux Phéniciens de construire des navires qui, acheminés jusqu'à l'Euphrate descendraient celui-ci jusqu'à Babylone où l'on creuserait un port pour les accueillir. Néarque avait passé l'hiver dans cette ville pour veiller à ces aménagements.

•4/. Les circonstances de la mort d'Alexandre

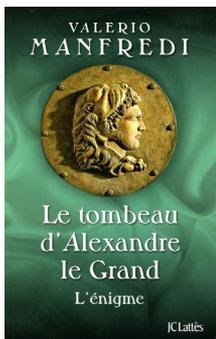
Les sources historiques : Les sources historiques divergent sur les causes de la mort d'Alexandre. **Les théories** : Plusieurs théories existent, allant de la maladie (typhoïde, paludisme) à l'empoisonnement.

Les conséquences : La mort prématurée d'Alexandre a plongé son empire dans une période de troubles et de conflits.

Alors que le départ de l'expédition était imminent Alexandre est terrassé par une fièvre violente la nuit du 10 au 11 juin. Il ressentit au cours d'un banquet les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter. Sur le moment certains attribuèrent son malaise à un empoisonnement. Mais on a identifié les symptômes caractéristiques de la malaria tropica.

« Il mourut après avoir régné douze ans et sept mois, en ayant fait davantage que tous les rois avant lui et ceux qui l'ont suivi jusqu'aujourd'hui. »

Tel est l'épilogue de Diodore de Sicile à sa vie d'Alexandre le Grand.



Les Diadoques (les successeurs) devant le tombeau d'Alexandre, enluminure du XV^e siècle.

Selon Plutarque, lorsque Alexandre, mourant, reçoit la question de Perdikkas : « À qui entends-tu léguer l'Empire ? », il lui aurait fait cette réponse : « Au plus digne (aristos) ». La scène — réelle ou non — laisse en tous cas augurer des déchirements qui vont opposer ses généraux.

D'après les auteurs de la Vulgate d'Alexandre, Perdikkas, second personnage de l'empire depuis la mort d'Héphaestion, aurait reçu l'anneau royal des mains d'Alexandre, expliquant, selon eux, qu'il obtienne le titre de chiliarque de l'empire et qu'il affiche son ambition royale en voulant épouser Cléopâtre, la sœur d'Alexandre.

Le cadavre embaumé d'Alexandre devient l'enjeu d'un conflit entre ses diadoques. L'un d'eux, Perdikkas, fidèle à Roxane et à Alexandre IV, décide dans un premier temps de le rapatrier à Aigéai, l'ancienne capitale de Macédoine, là où reposent les ancêtres du conquérant. **Le cadavre embaumé d'Alexandre devient l'enjeu d'un conflit entre ses diadoques.** Ptolémée Ier Soter n'hésite pas à attaquer la procession funéraire pour s'approprier le sarcophage et l'exposer à la dévotion à Memphis. Selon le pseudo-Callisthène, le cadavre est ensuite transporté à Alexandrie vers 280 av. J.-C. , à l'aide d'un coffre de plomb par Ptolémée II. Ce dernier le place à l'intérieur d'un temple dans un nouveau sarcophage recouvert d'or. Ptolémée IV *Philopator* enfin fait construire un mausolée somptueux (le Sôma) dans lequel il expose la dépouille d'Alexandre.

Le tombeau d'Alexandre le Grand , appelé le *Sôma* « corps » ou *Sêma* « tombe », n'a toujours pas été retrouvé de nos jours malgré les nombreuses recherches et hypothèses

. Ptolémée IX, à court d'argent selon Antiochos Grypus, fit remplacer en 89 av J.-C. le cercueil d'or par un cercueil de verre ou d'albâtre translucide.

Le cadavre embaumé y reste plusieurs centaines d'années et devient un objet de visite pour un grand nombre d'hommes politiques, de généraux tant grecs que romains.

Ainsi, si l'on suit Suétone, l'empereur Auguste visite le tombeau et retire un instant le corps du sarcophage pour lui mettre avec respect une couronne d'or sur la tête et le couvrir de fleurs. La manipulation aurait malheureusement abîmé le nez du cadavre.

La dernière visite importante est celle de l'empereur Caracalla en 215. Ce dernier n'hésite pas à s'approprier la tunique, la bague et la ceinture du Macédonien, la cuirasse, quant à elle, ayant probablement déjà été volée par Caligula.

Dès le IV^e siècle, un tremblement de terre et divers vandalismes romains ayant probablement dégradé le monument, l'emplacement du Sôma n'est plus connu. Les historiens et archéologues, malgré de nombreuses recherches et hypothèses, ignorent encore de nos jours son emplacement exact.

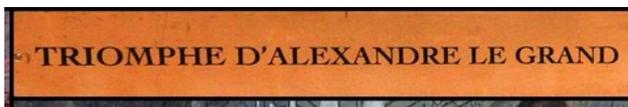
•5/ Les fondements du rêve universel

L'héllenisme : la diffusion de la culture grecque dans les territoires conquis.

La fusion des cultures : Alexandre encourage les mariages mixtes et adopte des coutumes perses

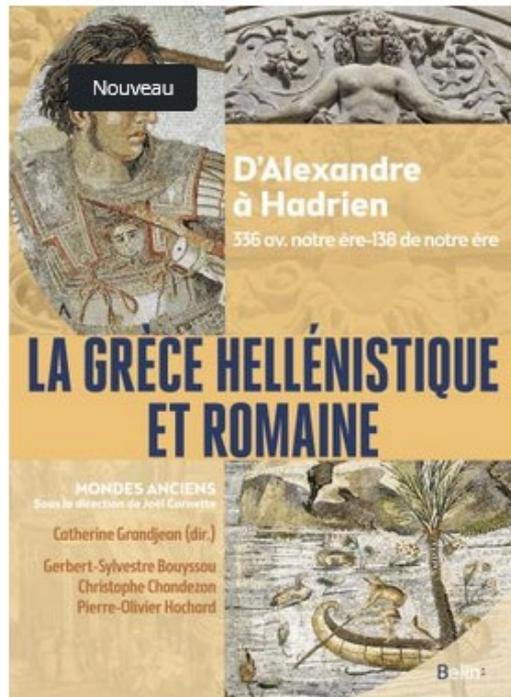
La création de villes : Alexandrie, symbole de l'empire universel

L'idée d'un empire multiculturel : Alexandre respecte les coutumes et les religions des peuples conquis



Gustave Moreau 1873-1890





La Grèce hellénistique et romaine

Joël Cornette

Christophe Chandezon

Catherine Grandjean

Gerbert-Sylvestre Bouyssou

Collection : **Mondes anciens**

Catégorie : **Livre et assimilé**

Thématique : **Histoire**

Date de parution : **28/02/2024**

